Cristiana Paccini
Simone Troisi

Nous sommes nés et ne mourrons jamais plus

ARTÈGE

Nous sommes nés et nous ne mourrons jamais plus

L’histoire de Chiara Corbella Petrillo

Titre original :
Siamo nati e non moriremo mai piu

Traduit de l'italien par Isabelle Cousturié

© 2013, éditions Porziuncola

ISBN 978-8-82701-015-0

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

ISBN : 978-2-36040-333-2
ISBN epub : 978-2-36040-534-3

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Introduction

Une amitié profonde

> « Je m'appelle Chiara, j'ai 25 ans. Enrico et moi sommes mariés depuis un an et quelques mois. Si j'y arrive je vous raconterai l'histoire de notre fille, Maria Grazia Letizia, née le 10 juin de cette année. »

C'était le 19 novembre 2009. Chiara se trouve à l'église Santa-Francesca-Romana-all'Ardeatino, à Rome, pour livrer son témoignage. Ses paroles, ce soir-là, touchent le cœur de tant de gens. Une histoire exemplaire racontée de manière simple et extrêmement naturelle. Impossible de mal interpréter ce que dit la jeune femme, ou de se méprendre sur la vérité que « Dieu met à l'intérieur de chacun de nous », disait Chiara.

Chiara et Enrico attendaient un enfant, une petite fille atteinte d'anencéphalie. Ils avaient décidé de ne pas interrompre la grossesse. La petite était née, on l'avait baptisée mais une demi-heure plus tard, celle-ci avait déjà rejoint le Père au ciel. Cinq mois après ses funérailles, au cours desquelles Chiara avait joué du violon et Enrico chanté ses chansons, le couple est venu parler de la joie mystérieuse qui les a toujours accompagnés.

Depuis, trois années se sont écoulées, ce sont les obsèques de Chiara, auxquelles sont présents beaucoup de ceux qui l'ont connue à ce moment-là. Tous ont vraiment l'impression de vivre un moment spécial. À cette occasion, le père spirituel des Petrillo, le père Vito, invite l'assemblée à s'interroger sur cette famille qui avait accueilli entre-temps un autre enfant – mort lui aussi aussitôt après sa naissance – et vécu de manière confiante

et sereine la maladie de Chiara, alors enceinte d'un troisième enfant.

Ceux qui voulaient connaître l'histoire de Chiara et Enrico auraient trouvé des tas de parents et amis, des témoins de cette vie extraordinaire, prêts à leur raconter ce qui s'est passé.

Eh bien nous voici, nous faisons partie de ces témoins. C'est incroyable, mais nous étions avec eux à chaque étape de leur vie.

Ce livre est né grâce aux questions de ceux qui ont côtoyé Chiara, ou qui ont tout simplement entendu parler d'elle. Dieu nous a fait le don de vivre avec eux ce chemin de grâce et de merveilles, dont la beauté est comparable à un arc-en-ciel après un gros orage. Car des averses, il y en a eu vraiment beaucoup !

Qui est Chiara ? Pourquoi autant d'attentions sur elle ? Qu'a-t-elle fait ? À première vue, son histoire est celle, dramatique, d'une maman qui meurt d'une tumeur en laissant derrière elle son mari et son fils. Une histoire probablement semblable à tant d'autres. Mais dans cette histoire, quelque chose détonne. Tout a été vécu dans la joie, et cette histoire est devenue « source de vie » pour les autres.

Comme un enfant attiré par le parfum d'un gâteau sorti du four, beaucoup se sont sentis attirés par le parfum de ces deux époux qui ont su transformer leurs souffrances en une danse de joie, sourire aux moments les plus durs de leur vie, et découvrir un bonheur auquel nous sommes, en réalité, tous appelés. Ce parfum enivrant, troublant, qui peut faire peur au début et contre lequel on a tendance à lutter, finit par vous coller à la peau.

Qui ou quoi a pu conduire Chiara vers ce genre de mort ? Nous avons écouté ceux qui l'ont aimée d'un amour unique, bien plus fort que toutes les tempêtes. Nous avons fait mémoire de tous ces moments que le Seigneur nous a donnés à partager. Car cette histoire renferme un message : l'annonce solide et crédible de quelque chose qui s'est vérifié il y a 2000 ans et se

poursuit encore aujourd'hui, jour après jour.

> « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Une personne meurt comme elle a vécu. Chiara est morte de manière incroyable, en souriant face à la mort. Bien plus que sereine : heureuse. Être à ses côtés était : voir vivre et mourir un enfant de Dieu.

Il existe une photo où Chiara et Enrico sont pris de dos, marchant dans les bras l'un de l'autre. La photo a été prise le 4 avril 2012, moins d'une heure après le verdict des médecins. Nous étions sur l'un des ponts qui donnent sur l'île Tibérine, où se trouve l'hôpital des Frères-de-Saint-Jean-de-Dieu, à Rome, que Chiara et Enrico venaient de quitter pour la énième fois de la même manière : enlacés. Comme toujours, sans le savoir, nous étions arrivés au bon moment.

Nous marchions derrière eux, Francesco dans son kangourou. Puis, Chiara et Enrico se sont retournés et les doigts pointés vers Francesco, ont fait mine de tirer sur lui avec un pistolet en disant « pan pan » à chaque coup. Francesco riait et gesticulait. Il allait avoir un an, dans deux mois. Nous les avons raccompagnés à leur voiture, garée le long du Tibre, puis nous nous sommes embrassés en pleurant. Chiara, encore une fois, n'avait pas perdu l'occasion de montrer son amour.

Cette amitié entre nous, simple et profonde, est née à Assise. On se connaissait déjà, mais à l'ombre de la Portioncule nous sommes devenus des frères. Nous aimions marcher ensemble. Depuis nos mariages, à quelques semaines d'écart, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous parlions de tout, de choses très banales – comme un poulet à l'orange ou les plantes du jardin – ou de très haut niveau – comme le paradis et la mort.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cacher et se montrer finalement sans peur.

C’est tout le sens du petit verset de l’Apocalypse :

> « S’il est ton époux, s’il est pour toi, sois sereine : personne ne te l’enlèvera. »

> « À ce moment-là j’ai dit : “Ok, je n’ai peut-être rien compris.” P. Vito insistait : “Tu le veux ton Tobie ? Veux-tu la personne que le Seigneur a prévue pour toi ? Crois-tu qu’il existe un homme qui n’a été pensé que pour toi ?” Je répondis : “Oui, je le crois”. Et lui : “Alors, laisse le Seigneur te le montrer”…

> À cet instant, tous mes projets du genre “je vais faire ça… le reconquérir comme ça… le convaincre comme ça… et n’en faire qu’à ma tête”… sont tombés. Vraiment libérée, je me suis exclamée : “Allez… peut-être que je n’ai rien compris, peut-être qu’Enrico n’est pas le bon… pourtant, je croyais avoir compris que c’était lui… allez, Seigneur… je n’ai rien compris !” Pendant les quarante minutes d’entretien je n’ai fait que pleurer. Vito me donnait des mouchoirs et je lui disais : “Non, non, tout va bien” et je me remettais à pleurer. »

Le choix de se marier, comme celui de se consacrer, est une vocation. Il ne s’agit pas d’une simple inclination naturelle : il faut répondre à un appel spécial de Dieu. Mais à quoi Dieu appelle-t-il ? Que demande-t-il de faire ? Le mariage peut faire de nous des saints. Mais il faut s’aimer comme Jésus a aimé l’Église, profondément et totalement.

La logique est celle de la croix : se donner en premier sans rien demander à l’être aimé, pour arriver jusqu’au don radical de soi. L’amour est exigeant. Le mariage est exigeant. Si on ne répond pas à cet appel, il ne s’agit plus d’une vocation, mais d’un simple accompagnement jusqu’à la mort.

En effet, dans la spiritualité conjugale, qui est une vocation authentique et non une vocation au rabais, il y a un véritable

appel à la sainteté, sur lequel se jouent le bonheur et l'accomplissement de la personne. Mais ce chemin doit être entrepris avant le mariage, durant le temps d'attente que représentent les fiançailles.

S'il nous fallait le démontrer, il suffirait de dire que ce désert des fiançailles fut pour Chiara la plus grande des épreuves. Elle l'a répété elle-même plusieurs fois, y compris les derniers jours de sa vie. Quand elle parlait d'elle, c'était la partie qui occupait le plus d'espace et prenait le plus de temps dans ce qu'elle disait. Non pas les deux premières grossesses ni la maladie, mais la souffrance qu'elle éprouvait à l'idée que sa vie pouvait s'écouler sans Enrico. Sans cette épreuve, tout aurait été différent, mais c'est de l'avoir traversée qui leur a permis, à elle et son mari, de faire ce qu'ils ont fait.

> « Si tu te sens aimé a dit Enrico, tu peux tout, si tu as éprouvé son amour, c'est tout ton être qui s'embrase. Je peux tout faire parce que l'amour ne nous a pas déçus, au contraire il nous a surpris. »

Le temps passe et Chiara peut enfin accepter d'envisager que sa vie est à un tournant. Enrico l'appelle. Il veut lui parler, mais aussi laisser éclater sa colère face à une relation destinée apparemment à ne plus évoluer. Or, au cours de cette rencontre, pour la première fois, Chiara se met à pleurer. Elle ne s'arrête plus.

> « Cela avait profondément touché Enrico qui me voyait enfin telle que j'étais ; jusqu'à ce moment-là, j'essayais toujours de me montrer mieux que ce que je croyais être. Je m'efforçais d'être meilleure. Or, ce jour-là Enrico me vit vraiment telle que j'étais ; il vit que je n'avais plus envie de créer des prétextes pour que notre histoire dure à tout prix. J'étais devant lui sans aucune défense, me disant tout bêtement : "Voyons ce qui va se passer". »

Chiara est passée de la conviction d'avoir droit à Enrico, à la compréhension que l'autre est un don de Dieu, et qu'il faut donc commencer par accepter de le perdre pour mieux le retrouver après. Le père Vito raconte :

> « Chiara, durant leurs fiançailles, a compris que si cela n'était pas sa mission, si Enrico n'était pas la personne que Dieu avait imaginée pour elle, alors elle devait le laisser partir, pour le bien de tous les deux. »

Cet enseignement lui sera utile à chacun de ses « petits pas ».

En la voyant dans cet état, Enrico propose à Chiara de partir en vacances ensemble. Il veut faire une dernière tentative pour faire fonctionner leur relation. Il pense à « quelque chose » à faire. Chiara, elle, au contraire, pense à « quelqu'un ». Elle pense à une rencontre avec quelqu'un qui pourrait s'impliquer dans leur histoire et prendre les choses en mains. Elle pense à la marche franciscaine, une des initiatives des frères mineurs d'Assise. Dix jours de marche à pied pour arriver à la Portioncule, le jour du pardon d'Assise. Ce pèlerinage est un des événements les plus populaires et il n'y a plus beaucoup de temps pour s'inscrire. Enrico dit qu'il n'acceptera que s'ils arrivent à réserver tout de suite. Au fond, pour dix jours, il s'agit de ne dépenser que cent euros, un prix acceptable pour une personne qui ne roule pas sur l'or. Chiara réussit dès la première tentative. À l'autre bout du fil, le père Vito en personne lui répond :

> « Vous avez de la chance… Bravo. Il ne restait plus que deux places. »

Les deux jeunes gens partent à la fin du mois de juillet.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Letizia jusqu'au moment où ils devront la laisser aller.

L'espérance née au cours de leurs fiançailles n'est pas déçue, la promesse se réalise et la confiance que Chiara a placée en Dieu, malgré les doutes ou à cause d'eux, porte ses fruits.

> « J'ai pensé : "Cet homme m'aime vraiment… et il aime le fruit de notre amour comme je l'aime moi aussi." Depuis ce jour-là, la grâce a été de nous unir encore plus. »
> « Maria Grazia Letizia a ouvert nos cœurs, raconte Enrico. La porte s'est ouverte et la grâce est entrée, le vrai amour, le sens de la vie, l'éternité. Maria Grazia Letizia a fait cela. »

Dieu fait du pas à pas. Chacune de ses visites apporte un éclairage à notre mission. Et au fur et à mesure que nous découvrons qu'il est vraiment passé, notre capacité à aimer se fait plus intense. À ce moment-là, même s'ils ont parlé, Chiara donne sa lettre à Enrico.

Quand ils retournent au cabinet médical, ensemble cette fois-ci, les deux époux ont le soutien de Daniela. Celle-ci est médecin et ne peut donc leur conseiller de poursuivre la grossesse, mais elle peut leur apporter une aide de mère.

> « Elle nous a donné beaucoup de courage, raconte Chiara. Nous avons compris que Daniela ne serait pas qu'une spécialiste à nos côtés, mais une mère qui aurait porté avec nous chaque difficulté rencontrée. »

Et des difficultés, il y en a !

Pour beaucoup de médecins, dans un cas comme celui-ci, l'avortement est le choix évident. Et il l'est aussi, hélas, pour beaucoup de soi-disant « catholiques ». Les chrétiens qui soutiennent Chiara et Enrico sont peu nombreux. Le fait que Maria Grazia Letizia grandisse sans cerveau soulève des doutes

sur l’authenticité d’une vie comme la sienne. Au point, pour certains, de se demander, si y mettre un terme serait un avortement. Comme si la petite n’existait pas. Chiara et Enrico souffrent beaucoup de ces considérations et jugements entendus autour d’eux, dont certains issus de leur entourage le plus proche.

Il y a ceux qui ont le chic de les angoisser en les accusant de ne pas bien jouer leur rôle de parents ; ceux qui leur reprochent de prendre tout à la légère – diagnostics, recherche, traitements éventuels – ou osent attribuer la malformation de Maria Grazia à un blocage psychologique de Chiara ; enfin ceux qui parlent de malédiction et invitent les époux à prier davantage ou à s’adresser à quelqu’un qui aurait des pouvoirs spéciaux et les délivrerait.

De ces personnes sortent souvent les plus grandes tentations et les plus grandes souffrances. Même chez certains paroissiens, on trouve des gens qui disent que l’Église ne s’exprime pas sur le sujet, autrement dit que celle-ci approuve tacitement ce genre d’avortement : inutile de dire que c’est totalement faux.

> « En s’adressant à la paroisse, a déclaré le père Vito, ils ont découvert que Maria Grazia Letizia était une petite fille comme toutes les autres, voire encore plus belle. »

Il est clair qu’en décidant de poursuivre la grossesse, Chiara et Enrico suivent une idée qui dérange beaucoup de monde. Cette idée est pourtant celle qui nous est dictée par l’Église. L’idée que toutes les vies ont une valeur en soi, indépendamment des critères d’intelligence, des capacités de chacun à raisonner, de sa beauté, balayant d’un coup tous les critères de ce monde qui suggèrent qu’une personne doit ou ne doit pas sortir de chez elle, lever le doigt ou pas pour prendre la parole, se lever ou pas

de son lit le matin.

Cette idée est aussi celle d'une vie où l'autre ne vient rien nous voler, mais nous enrichir par sa présence. Le père Vito nous a raconté que le démon est un grand semeur de trouble qui réussit à convaincre que « les enfants sont des ennemis », qu'en avoir « n'est plus avoir de vie », que cela empêche certains choix existentiels, crée des empêchements au niveau de l'emploi et dans la recherche de solutions affectives :

> « … Oh, mon Dieu, un quatrième enfant, comment ferons-nous ? Comment rembourserons-nous notre emprunt pour la maison ? »

La femme qui avorte est une femme que l'on a bernée. Aucun enfant ne lui volera sa vie en l'empêchant de faire carrière ou de se réaliser. La décision d'avorter repose sur un mensonge d'autant plus fort et efficace qu'il est caché et inavoué. Le mensonge de l'alternative.

Chiara et Enrico vivent une situation où ils sembleraient avoir le choix, avec des alternatives plausibles. Or ce qui est beau dans cette histoire, c'est que celle-ci révèle d'emblée qu'il n'y a, en réalité, aucune alternative. Oui, Maria Grazia Letizia n'est pas compatible avec la vie, mais avec la vie telle que nous l'entendons, nous, ici.

> « Après tout, que pouvait bien faire Chiara ? s'est exclamé le père Vito. C'est une jeune fille de 24 ans qui est restée enceinte et a laissé grandir son enfant. L'enfant n'a pas de cerveau, et elle, que peut-elle faire ? Elle le fait grandir. Et nous, dans notre petite tête, quelle est cette alternative à laquelle nous pensons ? Tuer cet enfant, comme ça il n'existera plus. Mais c'est faux. Ceci n'est pas une vraie alternative, mais un mensonge. Un mensonge ? Oui, celui de dire qu'après avoir tué votre enfant vous serez heureux. Ce n'est pas vrai, cet enfant existe, il existera toujours et si, après l'avoir tué, vous achetez votre maison avec l'argent que vous aurez économisé, cette maison sentira

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Letizia (Joie parfaite) de notre vie. »

Papa Enrico et maman Chiara

Incroyable ! Comment imaginer qu'en pareille situation il y ait autre chose que des sentiments d'angoisse ? Non, disent les deux époux : « seul l'amour compte ! »

« Avec Maria Grazia Letizia, écrit Chiara, nous avons vécu une expérience unique d'éternité. »

Avec Maria Grazia Letizia, Chiara et Enrico ont cessé d'avoir peur de la mort.

Chiara comprend que Dieu leur a confié cette créature, qu'il a placé sa confiance en eux. Elle a vécu d'emblée cette grossesse comme un privilège, une mission pour laquelle elle ne se sentait pas forcément à la hauteur. Quand Enrico et Chiara ont appris de quelle maladie souffrait leur enfant, ils ont découvert en même temps que ce qu'ils avaient perçu chez l'un et chez l'autre était vrai, confirmait leur amour, les unissait. Qu'il est beau de porter sa croix ensemble. La croix elle-même devient plus légère.

Grâce à cette petite fille silencieuse, ils apprennent que la mort n'est pas aussi laide qu'elle en a l'air. La petite est passée de leurs bras à ceux du Père et ils savent reconnaître toute la beauté de ce moment. Ils sont surpris de ce que les funérailles leur permettent de vivre. Quand ils y repenseront, leur étonnement sera intact. Nous avons ici la preuve que c'est bien la grâce, cette force de Dieu, qui les a accompagnés tout au long de la grossesse.

Arrivés au cimetière du Verano, au pied de la tombe de la petite Maria, ils entonnent *Quand je suis faible, alors je suis fort car tu es ma force.* La paix de Dieu est toujours avec eux.

Deux jours après les funérailles, Enrico et Chiara nous

téléphonent pour nous demander s'ils pouvaient venir se reposer deux jours chez nous, à Assise. Cela arrivait souvent et arrivera encore.

Durant leur séjour, parlons beaucoup de tout ce qui s'est passé, du fait que c'est Maria Grazia Letizia et le Seigneur, et non les médecins ou eux deux, qui a choisi la date du 10 juin pour l'accouchement. Eux-mêmes s'étonnent de se sentir si heureux.

Tandis que Cristiana fait la vaisselle et que les maris jouent de la musique, Chiara est sur le canapé. Elle a mal au ventre à cause des médicaments qu'elle doit prendre après l'accouchement, mais affirme se sentir vraiment bien, voire ne s'être jamais sentie aussi bien, alors qu'autour d'elle beaucoup craignent qu'elle ne tombe dans une dépression *post-partum*.

Pour cette petite fille que Dieu leur avait demandé d'accompagner jusqu'où ils pourraient, Enrico a écrit une chanson. Il l'a écrite en une heure, avant d'être au courant de sa malformation. En la relisant, il est frappé par le ton quelque peu mélancolique qui la traverse : elle est belle, mais cache quelque chose. Le temps lui donnera raison. C'est pour eux une chanson prophétique.

Elle s'intitule *Que d'amour* ! :

« Toi mon unique amour Tu me prends par la
main et me conduis loin de ma tristesse.
Tu m'aimes.
Je voudrais renaître du haut de ton esprit.
Comment cela se ferait ? Je l'ignore.
Mais vivre ensemble chaque instant qui me reste
serait comme ne plus mourir.
Cette fleur qui naît me parle de toi.
Toi mon unique amour Tu m'aimeras toujours
d'un amour plus grand que moi, moi créé par toi,

que d’amour, que d’amour, que d’amour.
Cet amour est pour toi. »

Impossible de parcourir le même chemin qu’Enrico et Chiara ? Non, pas si l’on en connaît le secret : dire son « oui » chaque jour, accueillir quotidiennement son épreuve, sa propre histoire. Avoir confiance en Jésus qui vous dit : « Ne crains pas. »

Devenir des enfants de Dieu. En réalité nous le sommes déjà, le problème c’est que nous ne le savons pas.

> « Ce que nous avons découvert, c’est que Dieu ne nous a jamais déçus. »

Enrico rappelle alors l’enseignement de François selon lequel le contraire de l’amour n’est pas la haine mais la possession, et il dit :

> « Notre prière était de ne pas posséder la vie de Maria mais de l’accompagner jusqu’où nous le pourrions. Je suis vraiment fier de ma fille car lorsqu’elle est née, elle était prête. Quel est le but de notre vie sinon celui de rencontrer Jésus-Christ tôt ou tard. Je me demande où est sa malchance, car elle est déjà là-bas… »

---

10. Yves SEMEN, *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II*, Cinisello Balsamo, éditions Saint-Paul, 2011, p. 19.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et il en fut ainsi encore une fois.

Le printemps arrive. Cette année-là, le Linceul de Turin est exposé au public. Et sans hésitation nous organisons notre voyage à quatre (cinq avec Davide Giovanni). Nous le commençons en récitant une prière que nous entendons pour la première fois : sœur Chiara l'avait écrite pour l'ordination sacerdotale du père Vito qui l'avait ensuite donnée à Chiara et Enrico. Deux ans plus tard, par téléphone, nous raconterons à Enrico ce qu'a signifié pour nous cet épisode.

Ne connaissant pas cette prière, nous ne pouvons que la réciter en répétant phrase après phrase ce que nous entendons. Mais phrase après phrase, nous avons l'impression qu'il faut un courage énorme pour le faire. C'est un acte de consécration à Marie. Chiara est très sereine et sûre d'elle quand elle parle. *Totus tuus*. Les Petrillo ouvrent leurs journées de cette façon, en se remettant entièrement à Dieu à travers les mains de Marie. Nous sommes très impressionnés. À cette occasion nous parlons du veuvage. Chiara demande à Cristiana si elle pense qu'il est juste qu'un jeune veuf reste seul jusqu'à la fin de sa vie. Elle trouve cela trop excessif.

Nous parlons de tant d'autres choses, chantons et projetons des voyages ensemble, des concerts. À notre arrivée à Turin, tous nos bons amis, que Chiara et Enrico rencontrent pour la première fois, nous réservons un grand bel accueil. Tout le monde sait ce qui arrive aux Petrillo. Chiara et Enrico sont tendrement étonnés de tant d'affection et empressement à leur égard.

Le jour de la visite au saint Suaire est très important. Il y a une longue file d'attente, Chiara est gênée par son ventre et quelques petites douleurs. Bien qu'elle ne veuille pas, par respect pour ceux qui sont dans la file, nous réussissons à la faire passer devant.

Comme idée de prière, nous avons celle du père Vito. Nous l'avons eu au téléphone et il nous a dit :

> « Plus que sur la Passion, c'est une bonne occasion pour méditer sur la Résurrection. Ces blessures d'amour l'ont conduit à la vie. »

Arrivés sur place, nous restons en silence, troublés par cet amour immense, et prions.

À la sortie de l'église, nous parlons de ce que nous avons vu et vécu. Les Petrillo nous disent qu'ils ont demandé la guérison du petit, mais surtout la grâce d'avoir un cœur prêt à recevoir, encore une fois, un grand don.

> « Les actes des apôtres disent que l'ombre de Pierre suffisait pour guérir. Ici nous avons l'ombre de Jésus ! »

Voir ces blessures se transformer en fenêtres les encourage dans leur épreuve, leur rappelle ce qu'ils ont déjà vécu, les prépare au prochain pas.

Cette fois le ventre de Chiara est anormalement petit. Dans les échographies, l'enfant est de moins en moins visible à cause du peu de liquide amniotique. Cette fois encore, l'accouchement doit être programmé. On ne peut plus attendre, il faut provoquer la naissance de Davide. Des complications sont à craindre : pour elle le risque d'infections, pour Davide Giovanni celui d'une mort *in utero* ou d'un accouchement difficile par le siège. Daniela veut y être à tout prix. Elle sent qu'il se passera encore une fois quelque chose de grand et beau.

Chiara, pour sa part, sent que pendant un an et demi, Dieu les a accompagnés elle et son mari de manière extraordinaire. La reconnaissance qu'elle éprouve à son égard est immense.

Les médecins, y compris Daniela, veulent anticiper

l’accouchement. Ils en parlent avec Chiara et Enrico le 23 juin. Daniela les prend à part : elle veut essayer de les convaincre que cela serait préférable. Ils cherchent des raisons acceptables, raisonnables, convaincantes. Mais le regard de Chiara est éloquent et persuasif. Elle veut attendre, ne veut pas décider elle de la date. Le faire serait priver son fils d’une partie du chemin qu’il doit parcourir, ce chemin sur lequel le Seigneur leur a demandé, à elle et son mari, de l’accompagner.

Lorsqu’ils se quittent, rien n’est décidé. Ils se disent qu’ils en reparleront. Daniela rentre chez elle agitée. Elle ne retrouvera un peu de calme que tard dans la soirée. Vers minuit, elle envoie un texto à Chiara pour lui dire qu’elle l’a convaincue, qu’ils feront comme elle voudra. Comme pour Maria Grazia Letizia, ils attendront ensemble un signe qui indique que le moment est arrivé pour Davide Giovanni. Dieu ne les a pas déçus, pourquoi les décevrait-il maintenant ?

Chiara lui répond par un autre texto :

> « Merci Dani, on est sûrs que cette fois encore il nous fera comprendre ce que nous devons faire. Si cela doit être pour mercredi, il ne nous fera pas attendre. Nous sommes sereins : avant d’être notre enfant c’est le sien :-) Bonne nuit et merci infiniment. »

Quelques heures plus tard, Chiara a ses premières contractions.

Quand le téléphone de Daniela sonne, il est cinq heures du matin. Enrico lui dit que le moment est arrivé. Rendez-vous à l’hôpital Fatebenefratelli. Quand Chiara arrive à quatre centimètres de dilatation, les contradictions sont encore irrégulières. Elle et son mari ont le temps d’aller faire une petite prière à la chapelle de l’hôpital. En attendant, Daniela avertit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

liturgie des Heures qu'ils ont apprises à Assise. Après quoi ils se mettent à bavarder dans l'attente qu'on vienne chercher Chiara et la conduise au bloc. En bons amis, comme si tout était normal, une situation normale, ils se parlent et en viennent même à plaisanter. Daniela dit à Chiara de ne pas s'inquiéter. Elle tiendra compagnie à Enrico. Puis les médecins l'appellent. Le moment est arrivé.

Soudain, le chirurgien demande à Daniela si elle veut entrer elle aussi. La gynécologue ne s'y attendait pas mais réagit immédiatement, s'empressant d'accepter la proposition :

> « Je n'y avais vraiment pas pensé, a-t-elle dit. D'habitude quand ils voient la jeune femme que je suis, ils ne croient pas que je suis vraiment médecin. Cette proposition m'a donc beaucoup touchée. »

Sa présence peut être importante pour Francesco. Elle pourra rester aux côtés de Chiara et contrôler les battements cardiaques du petit.

Daniela trouve une blouse et entre. La première chose qu'elle fait est d'alerter l'équipe médicale : elle parle avec les infirmiers et l'anesthésiste. Elle parle de Chiara, raconte son histoire, celle de ses enfants. Elle raconte qu'au début c'était sa patiente et aujourd'hui son amie. Elle leur remet Chiara comme on remettrait un précieux trésor à surveiller avec le plus grand soin. Dans le bloc opératoire il fait très froid. Daniela s'approche de Chiara et dépose un chapelet dans sa main. C'est celui que Chiara lui avait rapporté de Medjugorje.

> « Toutes les opérations ont été comme ça, a raconté Daniela. Pour elle, qui voulait être à ses côtés, mais sentait toute son impuissance, c'était un signe que j'y étais comme amie, mais surtout que sa Mère était là. Ensemble [Chiara et moi] nous nous aidions à ne pas douter, à avoir confiance. »

Dans le silence du bloc, la prière est la seule chose que Chiara peut ressentir. L'intervention a lieu sous anesthésie locale, donc elle n'est pas endormie, mais elle ne peut croiser le regard de quiconque. Ses yeux sont en effet bandés, pour les protéger de la forte lumière fixée juste au-dessus de son visage pour les besoins de l'opération.

Daniela, combattant sa peur par la foi, assiste à toute l'intervention, à la droite de Chiara. De là où elle est, elle voit le chirurgien qui opère mais pas la lésion. Cela dit, l'expression des personnes présentes dans la salle est très éloquente, celle de l'anesthésiste surtout. Daniela l'entend murmurer :

– Pas de doute, c'est un carcinome.

Après son prélèvement, la tumeur est aussitôt envoyée à analyser. Selon l'examen histologique extemporané, il s'agit bien d'un carcinome, mais pour être tout à fait sûr, il faut attendre les résultats définitifs. Le chirurgien décide alors de couper une deuxième fois pour prendre d'autres petits lambeaux de tissu sur les bords de la lésion. Ces derniers sont dégagés et propres.

En attendant, Daniela essaie de sentir le petit Francesco. Elle veut voir s'il bouge toujours dans le ventre de Chiara, s'il va bien. Elle n'entend rien et pendant un moment elle craint qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Mais pour tranquilliser Chiara, elle lui dit que tout va bien et que Francesco se porte bien. Chiara interprète le silence de son enfant comme une délicate collaboration avec sa maman. Au bout d'un moment, Francesco recommence à bouger. L'anesthésie avait eu un léger effet aussi sur lui, mais rien de grave.

Après l'intervention, Daniela reste avec Chiara dans la salle de réveil. Elle lui tient la main.

> « Je parlais un peu, mais très peu, rapporte Daniela. Les mots étaient inutiles. Je n'avais qu'une grande envie, celle de pleurer… j'étais là et j'essayais de prier en silence. »

La tumeur prélevée lors de l'intervention n'était vraiment pas petite. À l'extérieur, pendant ce temps-là, les parents de Chiara ont rejoint Enrico et attendent avec lui. Quand elle sort, Daniela les voit et, dans un sourire forcé, leur dit que l'intervention s'est bien passée et que Chiara regagnera bientôt sa chambre. Elle les avertit qu'il faut encore attendre les résultats de l'examen histologique, et répète cette phrase à Enrico lorsque celui-ci la raccompagne à son auto, à la fin de la journée.

– C'est une tumeur? demande Enrico.

Je n'ai répondu ni oui ni non, raconte Daniela, parce que je ne pouvais pas mentir.

Après l'intervention, Chiara est dans l'impossibilité de parler et elle a d'énormes difficultés à avaler. Il est donc complètement exclu qu'elle puisse manger. S'exprimant avec les yeux et écrivant sur un morceau de papier? elle essaie de convaincre les infirmiers de lui donner quelque chose de plus puissant que du paracétamol pour calmer ses douleurs à la langue qui sont vraiment fortes et lancinantes. Mais son état de femme enceinte ne permet pas au personnel de l'hôpital de lui donner des antidouleurs plus puissants. Chiara va très mal. Elle demande de l'aide au Seigneur. Cette nuit-là ESt terrible pour elle.

En repensant à ces moments, elle écrira :

> « Ne pouvant ni parler ni avaler ma salive, ce fut la nuit la plus longue de ma vie. Je criais le nom de Dieu à l'intérieur de moi et lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas à y croire : chaque matin, quand elle se réveille, Francesco est toujours là, à côté d'elle.

Elle écrit :

> « L'accouchement a été lent, calme, tout en douceur. Dans la salle d'accouchement, l'atmosphère était sereine. Avec moi se trouvaient Enrico, Daniela et l'obstétricienne. […] En quelques poussées à peine un petit criard tout brun est venu au monde. Il s'est accroché à moi et a commencé à téter. Ce fut un grand cadeau, cadeau auquel j'avais dû renoncer avec Maria et Davide. J'étais trop heureuse de pouvoir lui donner ce que la nature veut que toutes les mamans donnent à leurs enfants pour les rendre forts.
>
> Je savais que mon rôle à ce moment-là était de ne faire rien de plus ni de moins. Seulement le rassurer en l'allaitant et le préparant à rencontrer le monde extérieur. […] J'avais peur, après l'intervention, de ne pas avoir assez de force pour tenir Francesco et qu'il se sente alors abandonné. Lui déjà si sensible et en quête de contact physique. Ce soir-là, Enrico et moi on a pleuré tous les deux en silence. On n'aurait jamais voulu se séparer. […] Nous ne savions pas vers quoi nous allions. »

Chiara doit être opérée à nouveau pour nettoyer les ganglions lymphatiques : l'intervention, commencée en mars, doit être achevée le plus tôt possible. Il n'est pas exclu qu'elle puisse allaiter Francesco aussitôt après l'opération.

De toute façon, elle a déjà demandé à Elisa, la femme d'Angelo, et à Lucia, une autre amie qui a accouché depuis peu, de la remplacer dans cette tâche. Elle leur a dit que ça lui aurait fait plaisir, s'il avait fallu. Quant à elle, elle décide de ne pas prendre à l'avance les médicaments visant à empêcher la montée de lait.

Elisa et Lucia sont émues par sa demande. La pauvreté de Chiara est extraordinaire : combien de mamans l'auraient fait ?

Choisir de ne rien « posséder à soi » même en situation plus que légitime. Accepter pour le bien de son fils que quelqu'un d'autre « lui assure cette spontanéité et ce naturel qu'elle savait ne pouvoir garantir personnellement les jours suivant sa naissance », se souvient Lucia. Jusqu'où elle peut arriver pour le bien de Francesco, Chiara y va.

Pour les deux femmes, c'est aussi une situation un peu étrange. Devoir allaiter l'enfant d'une autre est embarrassant. Mais quand Chiara, le lendemain de son accouchement, demande leur assistance afin que Francesco, encore affamé, puisse dormir tranquillement, la honte disparaît aussitôt. Le bonheur qui éclaire le visage de Chiara quand elle le voit manger, satisfait, la simplicité avec laquelle celle-ci les appelle « les nounous de Francesco » briseront à jamais les dernières tensions. Chiara a totalement accepté les limites de son corps qui l'a mise face à un croisement ; si elle avait fait passer le choix de se soigner avant celui de faire naître l'enfant à terme, son corps, au lieu de la pousser, l'aurait retenue, et elle ne se serait peut-être pas donnée. Chiara a compris que la seule façon d'aimer est d'être soi-même. Elle accepte son corps même maintenant, c'est-à-dire dans l'incapacité de nourrir Francesco.

Deux jours avant l'opération, le 1er juin au soir, Chiara est silencieuse. Les propos tenus par le chirurgien sur les risques possibles avant et après l'opération, l'inquiètent, l'épouvantent même. Le climat est tendu. Quand Lucia arrive à l'hôpital, elle la trouve assise sur son lit, lumières éteintes, avec Francesco dans ses bras. Le médecin a parlé d'un spasme à l'épaule et d'une trachéotomie possibles. Alors qu'Enrico est dehors, Chiara n'ouvre la bouche que pour demander à Lucia d'allaiter Francesco. Elle le lui remet, s'allonge, mais ne parvient pas à dormir ni à se reposer. Seule la faim du bébé brise le silence.

Le 3 juin, Chiara est opérée. 79 jours se sont écoulés depuis sa première intervention. Outre le nettoyage des ganglions, on doit contrôler sa plaie sur la langue. Il est tôt. Elle sort du service gynécologique avec Enrico, et Francesco dans ses bras. Puis l'obstétricienne lui enlève le petit délicatement pour l'amener en pédiatrie. Chiara pleure. S'éloigner de sa petite créature est une vraie souffrance. Le couple se regarde et se dit au revoir. Daniela est présente à ce moment émouvant. Elle se dirige vers le bloc opératoire. On prépare Chiara pour l'opération.

Elisa, son amie, qui a assisté à la scène, l'accompagne à l'étage de la chirurgie. Chiara, sous les draps, sourit de temps en temps. Elisa reste avec elle jusqu'à son entrée au bloc, complice du fait d'avoir été prise pour sa sœur. Après avoir dit au revoir à Chiara, il ne reste plus qu'à prier et attendre.

Sortis sur les bords du Tibre, Enrico et Elisa lisent l'évangile du jour. On dirait vraiment qu'il parle de Chiara :

> « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.
> La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions (Jn 16, 20-23). »

C'est un évangile qui console, donne de la force. Enrico repense à la prière des laudes, ce matin-là :

> « Je change leur deuil en joie, les réjouis, les console après la peine » (Jr 31, 13).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit-elle en souriant. Cette chambre, avec elle à l'intérieur, est une merveille. On en sort retapé.

Être loin d'Enrico pèse beaucoup à Chiara. Elle raconte qu'il s'occupe très bien de Francesco. Lorsqu'elle le peut, elle passe du temps avec lui sur la terrasse de l'hôpital. Elle le veut à ses côtés, mais pas dans l'ambiance renfermée d'un service. Ensemble, ils donnent aux pigeons le pain qui lui reste du déjeuner qu'elle n'arrive pas à manger. Ici aussi elle sourit, dans l'hôpital, où elle porte un tee-shirt bleu, avec imprimé dessus un passage de l'évangile de Jean parlant du Fils de Dieu.

D'une chambre individuelle, on la transfère dans une chambre à trois lits. Elle est au milieu, près d'une religieuse. Cet emplacement réjouit Chiara qui couvre la sœur d'attentions.

Pendant ce temps-là, Enrico, qui a toujours été habité par la peur d'être abandonné, vit des heures d'angoisse ; à la maison, il est seul avec Francesco et, pour lui aussi, cette semaine loin de Chiara, est une dure semaine, la plus terrible de sa vie. Être obligé de vivre ce moment est pour lui une période de préparation. Un détachement qui fortifie encore plus leur amour.

> « Ce détachement fut une violente séparation, a-t-il raconté. Ne pas pouvoir nous consoler mutuellement, voire nous échanger un simple regard, une simple étreinte… peut-être parce que chacun apportait un peu l'autre à Dieu, ne pas pouvoir le faire objectivement parce que tu es loin était une grosse souffrance. »

Le 31 mars, Enrico et Francesco, avec d'autres familles, s'en vont prier sur la tombe de Jean-Paul II. Un pèlerinage qu'Enrico et Chiara ont déjà fait seuls, quelques jours auparavant.

Dimanche 1er avril, Chiara veut aller à la messe avec son mari ; pour le moment, lui rappelle l'infirmière, la seule contrainte est de prendre les antibiotiques. Quand le personnel

la cherche, il découvre que Chiara est partie chez elle prendre une douche et qu'elle est allée à la messe avec Enrico. L'infirmière entendait tout simplement dire qu'elle pouvait s'éloigner un peu, mais pas quitter l'hôpital ! Ce malentendu vaut à Chiara de beaux reproches.

De sa chambre, à l'intérieur du département Oncologie, fusent des rires comme si on se trouvait ailleurs. L'ambiance est bon enfant. Chiara ne ramène jamais la conversation sur elle, mais toujours sur les autres, en particulier sur Francesco et ses besoins. Elle souffre, mais le supporte très bien.

La biopsie hépatique est faite le 2 avril.

Daniela a vu tant de fois le corps meurtri de Chiara, sa beauté et sa sérénité intactes durant l'épreuve. Dans la salle d'attente, elle est allongée sur une civière. Daniela est à ses côtés, debout. Elle lui tient compagnie sans parler.

Quand elles descendent, sous les machines elles sont obligées de mettre un peu de distance entre elles. La taille d'un petit lit environ les sépare, mais elles se tiennent quand même par la main, en serrant le chapelet. La distance oblige Daniela à se pencher. Chiara lui demande pardon pour le dérangement et les inconvénients qu'elle lui fait subir.

Daniela voit combien Chiara est maigre. L'examen est fait assez haut, juste en dessous du sternum. Elle est tellement maigre que l'aiguille entre très peu. Pratiquement tout le petit tube utilisé pour l'examen, la lance, reste à l'extérieur. En 25 ans qu'elle travaille ici, l'infirmière n'a jamais vu de fille si jolie affronter tout cela avec un tel sourire.

Le soir, Chiara enverra un message à Daniela pour la remercier de lui avoir tenu la main : un geste qui a fait la différence.

Avant d'entrer faire l'examen, Daniela avec un peu de courage lui demande pour quoi elle veut prier, imaginant qu'elle

lui aurait demandé quelque chose pour elle, pour affronter la peur de ce qui aurait suivi. Chiara répond :

« Priez pour Gaia, car elle n’a pas encore accepté sa maladie. »

Gaia est une jeune fille atteinte d’un cancer depuis plusieurs années et Chiara prie pour elle depuis qu’elle connaît son histoire. Elle est toujours dans ses conversations. Quand elle voit son amie respirer de manière oppressée durant la biopsie, Daniela pense encore à sa réponse. Avec cette lance dans la poitrine, on dirait vraiment Jésus en croix.

---

12. Extrait des notes de Chiara.

13. 6 AA. VV., *Sources Franciscaines*, Padoue, éditions Franciscaines, 2004, n°. 421, p. 288. – 80 –

14. Yves SEMEN, *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II*, Cinisello Balsamo, éditions Saint-Paul, 2011, p. 79.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les parents se sentent impuissants et cela est bien compréhensible. Mais pour Chiara, sentir cette tristesse autour d'elle est un autre fardeau difficile à supporter : elle-même avouera que cela rend encore plus difficile la situation, qu'elle a besoin d'une autre grâce pour l'affronter.

Chiara et Enrico sont allés plus d'une fois à Medjugorje, et à chaque fois c'était pour remercier du petit pas en plus qu'ils faisaient sur le chemin qui les conduisait à la paix. Ils veulent y retourner, revoir la Gospa ! Et ce soir-là on commence à en parler : on pourrait louer un petit avion – dans les conditions de Chiara, le voyage en bateau était à exclure – pour faire partir les deux époux, Francesco et leurs familles, plus Daniela et Angelo, leurs amis médecins. Mais Chiara n'aime pas trop cette solution. Elle voudrait amener avec elle le plus d'amis possible.

Le lendemain, 6 avril, nous sommes le Vendredi saint. Nouveau rassemblement de tous les amis autour de Chiara et Enrico, chez les Corbella, à l'initiative de don Fabio Rosini qui avait proposé de faire le Chemin de croix avec eux. Celui-ci a apporté avec lui une des plus belles reliques de Jean-Paul II : une mèche de cheveux coupée sur son lit de mort qu'il remet à Chiara. Tous ensemble, ils prient pour la guérison de leur amie, utilisant pour le Chemin de croix les réflexions que Jean-Paul II avait lui-même écrites en 1984, l'année de la naissance de Chiara. Don Fabio lui administre aussi le sacrement de l'onction des malades.

Chiara a le visage sérieux, elle est concentrée, forte. Les yeux fermés, elle se blottit contre les personnes qui lui sont particulièrement chères : son mari, ses parents, sa sœur, ses amis intimes. Enrico, plus amoureux que jamais, la regarde avec une douceur bouleversante. Nous vivons un moment à la fois très intense et très beau.

Enrico n'est pas en colère, il n'en veut pas à Dieu. Chiara

non plus. De Dieu, ils ont reçu paix et soutien. Enrico dit :

> « Dieu, on le rencontre dans la chair percée de clous et sous les traits d'un homme accroché à une croix. Dieu, c'est l'expérience d'une rencontre avec un homme vivant et ressuscité. Nous avons souvent comparé la souffrance à une danse. C'est Dieu qui t'invite à danser et, si tu acceptes, tu verras que ta souffrance finira par rimer avec les mots paix et joie. »

Dans ces moments, Chiara et Enrico dansent avec Jésus. Ils commencent vraiment à demander à Dieu la possibilité de vivre au jour le jour, pour ne pas devenir fous. S'ils pensent au passé, la mélancolie risque de les détruire ; s'ils pensent à l'avenir, ils risquent de se laisser prendre par la peur face à l'inconnu.

> « Le passé à la miséricorde, le présent à la grâce, l'avenir à la providence, déclare Enrico. Demandons la grâce… »

Le Seigneur écoute leur prière et la croix ne les écrase pas : chaque matin, la grâce les aide à porter la croix, à tenir jusqu'au soir. Comme Pierre, ils marchent sur les eaux agitées par le vent, le regard fixé sur Jésus.

Cristiana, qui les aide toujours pour le petit, est frappée par le comportement de Chiara envers Francesco. Elle s'en occupe, bien entendu, mais de loin. Elle le prépare à un détachement progressif, expliquant à Cristiana que si elle suit son instinct de mère en restant accrochée à son enfant jusqu'à la dernière minute, elle risque de se détruire elle et de détruire son enfant qui se retrouvera soudainement sans maman.

Un soir en particulier, alors qu'Elisa et Cristiana veulent l'aider à lui donner son bain, Chiara les regarde et, se tenant un peu à l'écart, leur dit :

– À vous d’apprendre maintenant, allez-y !

Enrico et Chiara sont très proches : sur chaque regard, chaque mot et chaque geste, flotte un goût d’éternité, comme suspendu dans le temps. Ce que Chiara devait faire pour Francesco elle l’a fait, explique-t-elle à Cristiana.

> « Évidemment, ajoute-t-elle, il y aura ensuite quelqu’un d’autre mieux que moi. Je profite d’Enrico, je suis vraiment désolée de devoir le quitter maintenant. C’est lui que j’ai choisi et à Enrico j’ai promis que je l’aimerai tous les jours : j’aurais tant aimé vieillir avec lui ! »
> « Chers amis, comme beaucoup d’entre vous le savent, durant la SEMAINE SAINTE j’ai fait des contrôles à l’hôpital et les résultats ne sont pas bons. La tumeur dont j’ai été opérée il y a moins d’un an s’est répandue dans mon corps et, humainement, nous ne pouvons plus rien faire, sinon prier beaucoup et demander à Dieu qu’il nous donne la force de vivre saintement cette épreuve.
>
> Nous avons décidé de partir pour Medjugorje, là où Dieu nous a fait nous rencontrer Enrico et moi, pour lui demander une autre Grâce ! Nous ne rentrerons sûrement pas les mains vides !
> Si quelqu’un d’entre vous souhaite nous accompagner par la prière, mais également physiquement, sachez que nous essayons d’organiser un vol pour mardi prochain, 17 avril, au matin, avec retour prévu le jeudi vers l’heure du déjeuner. […] les délais sont un peu courts, mais vu que beaucoup d’entre vous ont exprimé le désir de venir avec nous, nous voudrions vraiment pouvoir partager ce moment d’éternité avec vous.
> Nous vous aimons très fort.
>
> Enrico, Chiara et Francesco »

L’e-mail envoyé par Chiara et Enrico pour annoncer le voyage à Medjugorje et inviter leurs amis à les accompagner est un petit trésor. Chiara écrit que les contrôles sur sa santé ne sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

connaît. Car c’est dans ce for intérieur, dans cette intimité, que Dieu a établi sa demeure. »

Le cœur est une terre dont nous ignorons les frontières, les misères, et les grandeurs. Dans leurs profondeurs, nuits et aubes s’alternent et certains lieux ne sauraient être découverts qu’au moment voulu.

Chiara se comporte avec le Père comme une fille avec son papa. Elle parle publiquement de ses peurs, un soir, lors de la prière du rosaire, le 24 mai. Après l’exposition du Saint-Sacrement, au moment des intentions, le père Vito invite les fidèles à prononcer, chacun, une prière de guérison. Chiara prend la parole : elle demande à Jésus de la guérir de la peur de gaspiller les secondes de sa vie, de ne pas avoir assez de temps pour faire sa volonté ; enfin, elle prie pour qu’on lui enlève la peur de dire des sottises, de ne pas savoir répondre aux questions qui lui sont posées. De plus en plus faible et fatiguée, épuisée par son souffle court, c’est toute son humilité qui se révèle à nous.

Le 30 mai, Francesco a un an et on fête son anniversaire le lendemain à la campagne, juste après la récitation du chapelet auquel Chiara participera pour la dernière fois. Lors du prochain chapelet, elle restera dans le cabanon, veillée par Enrico et Maria Anselma.

Les derniers jours sont très intenses. Enrico continue de demander la grâce de vivre au jour le jour, de rester sous la croix aux côtés de son épouse. Tous les matins, avec elle, il dépose leur avenir dans les mains de Dieu, pour se laisser émerveiller, encore et toujours. Un pas à la fois, jour après jour.

Depuis le diagnostic, leurs petits pas ont été nombreux. À chaque étape, ils se découvrent de plus en plus aimés et donc capables d’aimer encore plus. L’amour ne permet pas la

médiocrité et encore moins de vivre de rentes. Les choix faits par le passé ne suffisent pas, il faut en faire d'autres.

De plus en plus, Enrico a l'impression que Chiara incarne le verset dans lequel le prophète Isaïe déclare rendre sa face « dure comme pierre » (cf. Is 50,7), un passage du texte qui préfigure Jésus alors qu'il se dirige vers Jérusalem pour accomplir sa mission.

Plus sa fin approche, plus elle a le regard fixe. Chiara ne se laisse plus détourner par les futilités. De plus en plus déterminée à gagner le paradis, à rejoindre son Jésus, elle semble presque indifférente à tout ce qui l'entoure. Elle veut « posséder pleinement tout ce qu'il y a dans le Seigneur[16] », être vigilante et suivre fidèlement la parole de Jésus jusqu'à son dernier souffle, de toutes ses forces et avec toute la ferveur dont elle capable. Ce choix lui permet d'accueillir la grâce de vivre l'instant présent.

Cette période de souffrance prendra fin. Car comme l'a écrit don Tonino Bello, la croix est un « emplacement provisoire ». Ce passage, Chiara et Enrico le lisent avec le groupe lors d'un chapelet, pour dénouer les nœuds d'angoisse qui serrent les cœurs. Daniela prépare un bristol coloré avec ces mots inscrits dessus. Elle restera à côté du crucifix, en face du lit de Chiara et Enrico, pour leur transmettre l'espérance, leur dire qu'il ne reste plus beaucoup de temps.

Chiara est vraiment sur la croix. Au mois de mai, ses souffrances lui font vivre un vrai calvaire, mais elle les vit avec foi, en s'accrochant à Jésus de toutes ses forces. Son œil lui fait mal : à son retour de Medjugorje elle a commencé une radiothérapie symptomatique pour moins souffrir, mais si celle-ci a pu réduire l'intensité de la douleur, elle n'a pu l'éliminer ni résoudre son problème de diplopie. La bouche aussi lui fait mal,

au point d'avoir souvent des problèmes à l'ouvrir, à cause de métastases présentes dans son cou. Elle avale les médicaments en s'aidant d'une hostie imbibée d'eau. Ses douleurs thoraciques sont également très fortes et, à chaque quinte de toux elle sent comme des coups de couteau lui transpercer le dos de bas en haut : à cause de la tumeur, les plèvres, qui s'écoulent normalement l'une sur l'autre, tendent à se durcir et à se séparer l'une de l'autre.

Pour finir, la tumeur présente dans les bronches la fait beaucoup tousser, provoquant souvent des quintes qui la font vomir. La dose de morphine qu'on lui donne pour soulager ses douleurs est calculée de manière à ne pas provoquer de vomissements, mais lui laisse une sensation de nausée continue.

Et comme si cela ne suffisait pas, elle est de plus en plus essoufflée et fatiguée et, presque chaque jour, on voit apparaître une nouvelle bosse sur son corps, à l'endroit précis où, la veille, elle disait sentir une nouvelle douleur. Chiara dit :

– Regarde le petit dragon !…

Aucune dissonance entre Chiara et son corps : elle souffre, oui, mais ce corps lui appartient, donc elle ne le méprise pas. Pour elle, il n'existe que l'instant présent, comme cela devrait être le cas pour tous ceux qui disent suivre Jésus. Chiara obéit chaque jour, il n'y a pas de demain ou d'hier. Seulement un aujourd'hui. Elle n'a plus de force, mais pratique la charité le plus possible, comme on a pu le voir à une messe où elle a été la seule à s'apercevoir que le pied de sa grand-mère, qui avait eu une attaque et tremblait des jambes, était sorti du fauteuil roulant. Chiara, souffrante, s'est levée et a remis le pied à sa place. Et puis il y a eu cette fois où elle a préparé un paquet à offrir à Gaia, son amie en fin de vie avec qui elle a partagé la croix ; sur le sweet-shirt, contenu dans le colis, elle a fait écrire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Remerciements

Nous tenons à remercier Enrico, le petit Francesco, le père Vito, les familles de Chiara et Enrico, les médecins, les amis du *Rosary Group*, le père Francesco et toutes les personnes qui nous ont soutenus avant et durant la rédaction de ce livre. Nous n'aurions jamais pu l'écrire sans l'aide fondamentale de leurs témoignages, de leurs silences, de leurs prières.

Chiara nous a appris ce que signifie mourir saintement et elle nous a montré comment vit un enfant de Dieu. Elle a toujours eu confiance, surtout quand le plan de Dieu la conduisait en dehors de ses projets, quand il la faisait traverser toutes ces douleurs et souffrances.

Dire que Chiara a aimé la croix serait une erreur. Elle a aimé la personne qui était sur la croix, Jésus. Ça lui a permis d'aimer jusqu'à la fin, heureuse de pouvoir donner la vie à Francesco. Comme Enrico le dit dans une poésie qu'aimait beaucoup Chiara :

« Cette mort
qui trouble notre existence
n'est qu'une porte :
l'espérance. »

Pour rester en contact
avec l'expérience de Chiara et d'Enrico :
www.chiaracorbellapetrillo.it

Table des matières

Préface
Chiara en notre nuit, scintillante étoile

Présentation
« Ce que nous avons vu »

Avant-propos
Pour ne pas oublier

Introduction
Une amitié profonde

Notes sur le titre du livre

Chapitre 1
« Je n’ai peut-être rien compris »

Chapitre 2
Vivre et se laisser aimer

Chapitre 3
Rien d’imparfait

Chapitre 4
François et le dragon

Chapitre 5
21 septembre

Chapitre 6
La grâce de vivre la grâce

Remerciements

Achevé d’imprimer par XXXXXX,

en XXXXX 2015

N° d’imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXX 2015

Imprimé en France